

La Promesse d'Hécate

Tome 3 :

La magicienne.

Ophélie Piras



Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

© Ophélie Piras

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

*A mes parents qui me soutiennent et qui, je sais,
me soutiendront quoi que je fasse.*

*« Le bonheur, c'est avoir une mère qui nous aime, un père pour nous conduire,
avoir encore ses parents à l'âge d'homme pour les voir sourire à nos efforts, et
voir nos parents applaudir à nos succès. »*

Henri-Frédéric Amiel.

Souvenirs des premiers livres

Vous les avez sans doute étudiés pendant vos cours d'histoire ou de latin. Vous les considérez souvent comme des contes pour enfants. Mais ils existent. Les Dieux de l'Olympe. Ils règnent sur votre monde de mortels. Sous vos yeux aveugles. Vous les avez remplacés par un autre Dieu. Lassés. Comme des enfants délaissant leur jouet préféré contre un nouveau gadget. Vous les avez affaiblis, ainsi, mais ils veillent sur vous.

Au-dessus des Douze Olympiens se trouve Zeus, le dieu des Cieux, qui a sauvé ses frères et sœurs de la folie de leur père, Cronos, dieu du Temps.

A l'origine des dieux Immortels, des Titans qui les précédèrent, des Géants et autres monstres, il y a Gaia, la Terre Mère. Celle qui a engendré à la fois son mari et ses enfants. Des enfants qui, pour la plupart, ont été jetés au Tartare.

Sa rancœur couve. Sa vengeance grondera.

Elle a longtemps attendu le bon moment. Tous les éléments de sa vendetta devaient être mis en place avant de révéler son jeu et d'avancer ses pions. Le premier de ces éléments a été le conflit entre Hécate et sa fille Circé.

Hécate est la déesse aux croisements, la Patronne de la magie. Sa mission est d'apporter la lumière aux hommes qui doutent et de leur montrer les différentes voix qu'ils peuvent emprunter. Mais cette tâche est devenue de plus en plus difficile à remplir seule alors que les humains croissent. Alors elle s'est tournée vers des femmes, humaines, et leur a insufflé le don de magie afin qu'elles aident les hommes à se diriger. C'est ainsi que sont nées les sorcières.

Malheureusement, la fille d'Hécate, Circé, a vu cette offrande comme un affront. Pourquoi sa mère n'était-elle pas venue quémander son aide à elle, sa propre fille ? Circé ne pardonna jamais. Et Hécate n'a pas su tempérer les choses, bien au contraire, elle les a enflammées. Circé s'est promis de venger son honneur.

Derrière le dos de sa mère, elle a utilisé ses dons d'ensorceleuse pour embrumer l'esprit des hommes. Elle a créé les Clans de Chasseurs et leur a donné une mission : éliminer les sorcières. Ils se sont ainsi organisés à travers le monde et ont décimé un grand nombre de sorcières aux heures les plus sombres de l'histoire de l'Inquisition. Hécate a vainement tenté de les ramener sur les voies de la raison ; l'emprise de Circé sur eux est trop forte.

Mais durant les célèbres chasses aux sorcières, une femme dénommée Lana a été traquée. Piégée, elle a refusé de mourir en vain et s'est sacrifiée à sa Patronne : Hécate. Elle s'est immolée par le feu de sa magie et a donné sa vie pour sauver les siennes. Hécate promet que les sorcières trouveraient la paix en scellant une prophétie. Deux sœurs seraient le salut des sorcières : par le feu et l'éclair, elles ouvriraient les Terres Sacrées où la magie circule.

La promesse a circulé à travers le monde et les mémoires. Mais elle n'a pas été réalisée. Certaines perdirent espoir, peut-être n'était-ce qu'un mensonge ? Seules les sorcières les plus vaillantes ont survécu. Parmi elle se trouve Serena. C'est elle qui a mit au monde deux sœurs au pouvoir du feu et de l'eau. Ce sont les descendantes de Lana Cavanaugh. Et la prophétie s'est enclenchée.

Après la naissance de Claire puis de Crystal, Serena et Daniel ont du fuir, trahi par une femme qu'ils prenaient pour leur amie. Ils sont arrivés en France, dans un petit village de pêcheur côtier. Mais les Chasseurs les y attendaient. Serena est morte ce soir-là. Daniel, désespéré et effondré, a confié ses filles à une famille de pêcheur et a cédé à l'appel de la vengeance.

Claire a grandi dans l'ignorance pendant dix sept ans – ignorant même l'existence de sa sœur, Crystal, prisonnière du corps d'un chat roux comme ses cheveux. Claire découvre malencontreusement ses dons en faisant la connaissance d'un mystérieux garçon, fils de Chasseur. Son passé ne tarde pas à la rattraper.

Traquée par les Clans qui découvrent son existence à cause de Matt, elle prend la décision de fuir avec ce dernier à la recherche de ses origines en laissant derrière elle sa mère, endeuillée par la mort de son mari. D'autres ont sacrifié leur vie pour elle. Son périple l'a amené à découvrir qui elle était et ce pourquoi elle et sa sœur, délivrée de son sort, étaient nées. A peine se sont-elles retrouvées que Claire est enlevée par les Clans, jetée aux cachots dans le but d'y appâter sa sœur Crystal.

Claire est parvenue à s'échapper grâce à l'aide de son gardien, Cadfan, de Matt, sa sœur, son père Daniel et Coralie, qui se sont liés Clairvoyants, un groupe de Chasseurs repentis avec qui ils ont mené des attaques contre les Clans dont celui du père de Matt. Ce dernier a perdu son frère disparu et son père lors d'une effroyable bataille. Mais il a appris la vérité lui aussi.

Attaquer les plus puissants Clans et détruire le Nid peuplé des monstres créés par Circé a affaibli cette dernière ainsi que les plans de Gaia. En effet, la Terre Mère a nourri la colère de Circé et l'a amené de plus en plus loin dans la démence. Ce que souhaite Gaia à travers Circé est renverser Zeus pour le punir et pour ramener ses enfants enfermés au Tartare auprès d'elle. Circé est une marionnette habilement manipulée par Gaia qui convoite la puissance et le règne de Zeus.

Les deux sœurs ont réussi à avancer leurs propres atouts sur l'échiquier et ainsi à ralentir les desseins des deux vengeresses. Il leur reste à tenir promesse et à ouvrir les Portes mais sont-elles prêtes à un tel sacrifice ? Une vie contre une vie. Celle de Lana contre celle de Crystal.

Le dénouement est proche. Qui gagnera la partie ? Vous ou elles ?

Prologue.

En un lieu reculé se sache une femme que beaucoup ont oubliée et que beaucoup croient morte. Son nom, lui, n'a pas été effacé. Les murmures qu'il suscite sont emprunt de crainte.

Ce qu'elle a fait a marqué les esprits, l'Histoire même. Détentrice de l'élixir de jouvence, elle est aussi immortelle qu'une déesse, comme tous les membres de sa lignée. Elle le vit désormais comme un fardeau. Seule, détestée, bannie. Qu'importe, elle ne souhaite pas qu'on la retrouve car elle craint la sanction que l'on pourrait lui octroyer. En effet, elle ne s'est pas réfugiée dans ce sinistre lieu par plaisir. Elle a commis d'horribles choses grâce à ses terribles pouvoirs. C'est pourquoi elle mène une vie loin de tout et de tous. Elle sent la puissance et la malfaisance de ses pouvoirs gronder en elle.

Depuis quelques temps, l'atmosphère a changé. Indescriptiblement. La magie pulse dans l'air tel un cœur qui bat de plus en plus fort. Pourquoi ? Que se passe-t-il en dehors de sa cachette ?

Quelque chose se trame dans l'Univers. Elle ne sait pas exactement quoi mais elle peut presque le goûter. C'est quelque chose de sombre, de puissant, de fatal. Elle est irrésistiblement attirée par cette aura. Aurait-elle un rôle à jouer ? Lequel pourrait-ce être ?

Elle est terrifiée à l'idée du jugement qui l'attend. Aurait-elle une chance d'atténuer ses crimes par un acte rédempteur ?

« Un acte rédempteur ? Sérieusement, tu en es arrivée là ? se morigéna-t-elle. »

Elle ne regrette rien. Ce sont ses actes ; elle les a commis en toute conscience. Et pourtant oui, un infime espoir l'étreint. Cela fait longtemps qu'elle n'a pas espéré. Ce sentiment est une belle chimère. Il n'y aura pas de pardon pour ce qu'elle avait fait. Elle-même l'avoue, elle n'en mérite pas.

Elle ne répondra pas à l'appel de la magie. Cette vie-là est terminée. Elle ne mène désormais plus qu'un semblant de vie. Terrée dans sa tanière, elle passe ses jours à changer d'apparence, à rêver la vie d'une autre. Comme si modifier son apparence extérieure modifierait la personne qu'elle est au plus profond d'elle-même. Après son exil, son reflet dans le miroir la dégoûtait ; alors, elle a pris goût à se transformer. Un jour, elle se réveille blonde, le lendemain brune, puis rousse. La peau blanche, noire ou métisse ; les yeux bleus, verts ou marrons

... elle a tout essayé. Elle a eu tous les visages et toutes les origines. Aucun n'a eu sa préférence. Ce n'est qu'un jeu, qu'un trompe-l'œil. A l'instar de la magie, qui n'est que poudre aux yeux.

Elle passe sa vie à fuir, mais elle ne peut pas *se* fuir. Elle demeurera celle qu'elle est ; elle n'oubliera pas *ce* qu'elle est, *ce* qu'elle a fait et pourquoi elle l'a fait.

Le visage de cet homme la hante toujours. Ainsi que les récits de ses histoires, de sa légende ... une légende qu'elle-même a aidé à fonder. Mais lui est bel et bien mort.

Tout ceci est si lointain et pourtant si frais dans sa mémoire. Ses souvenirs sont voraces et lui rappellent combien son âme est souillée.

Elle peut devenir la plus belle des femmes, la noirceur de son âme transparaîtra toujours.

Non, personne n'oublierait. Personne ne lui pardonnerait. Elle finirait sa vie seule, vieille et aigrie. Elle finirait sa vie dans la peau d'une autre bien qu'elle restât la même. On ne peut pas renier son identité. Elle la masque car ses propres yeux en ont honte.

Elle s'est interdit d'utiliser la magie c'est pourquoi elle ne répondra pas à son appel. Incessant, suffoquant. Il faudra venir la trouver, la convaincre. Si jamais elle a un rôle à jouer. Mais elle ne leur facilitera pas la tâche.

Chapitre 1.

Nous nous étions tous rassemblés dans le petit jardin. J'étais entourée par le corps de Matt, comme si celui-ci voulait instaurer une barrière entre le monde extérieur et moi. Je sentais son cœur battre contre mon omoplate. Son menton reposait sur mon épaule ; son souffle chaud caressait ma nuque. Ses bras enserraient ma taille. J'étais bloquée, presque emprisonnée mais c'était une douce reddition. Là, je me sentais en sécurité.

Bien que la sécurité soit un mot tout à fait relatif.

Crystal était enroulée sur elle-même sur l'herbe verte ; elle paraissait craintive. Daniel s'était assis à côté d'elle et lui jetait des coups d'œil apeurés, comme si elle risquait de s'enflammer au moindre instant. Coralie avait posé une main sur son bras sans doute pour l'apaiser. Enfin, en retrait, les yeux braqués sur le sol, il y avait Cadfan. Son corps était raide et tendu ; il ne voulait pas me regarder. J'eus un pincement au cœur. C'était douloureux de le voir ainsi –surtout que c'était ma faute. Mais seul le temps le guérirait. Et je ne me sentais pas capable de sortir du cocon que formaient les bras de Matt. Stella arriva la dernière, d'une démarche souple et énergique qui avait quelque peu perdue de sa grâce.

Nous avons tous perdu quelqu'un ici. Nous étions tous meurtris. Et nous le resterions sûrement.

Elle s'assit à côté de ma sœur qui se redressa comme un ressort et lui sourit. Peut-être qu'ensemble elles trouveraient le moyen de remonter la pente ? Crystal n'avait jamais eu la chance ni même la possibilité d'avoir une amie sur qui compter.

Aucun de nous n'ouvrit la bouche. Que dire ? Que faire ? Nous devons nous entretenir « pour la suite ». Nous étions aux Terres Sacrées mais comment procéder ? Et voulions-nous vraiment ouvrir ces portes ? J'avais envie de parler, de leur dire que nous avons le choix. Nous l'avions n'est-ce pas ? Mais quelque chose m'en empêchait. Quel autre choix avions-nous ? Je ne le savais pas encore car peut-être n'y en avait-il pas.

Je me mordis la lèvre. J'avais peur. Mais ce n'était rien comparé à la peur qui me tennailla le ventre l'instant d'après. C'est là que nous nous rendîmes compte que nous ne serions plus jamais en sécurité. Nous étions à peine réunis que l'on faisait déjà tout pour nous séparer.

Soudainement, le sol se mit à trembler. Instinctivement, nous nous relevâmes tous, regardant l'herbe onduler. Les secousses se firent de plus en plus fortes. Nous nous rapprochâmes les uns des autres, circonspects.

- Que se passe-t-il ? s'enquit Crystal, les yeux écarquillés.
- Je ne sais pas, murmurai-je, sauf que personne ne m'entendit tant la terre tremblait. (Mes dents s'entrechoquèrent.)
- Il ne devrait pas y avoir de tremblement de terre ici ! nous rappela Daniel en haussant la voix.

Un bruit inconnu grondait. Le sol bougeait à tel point que je perdis l'équilibre et tombai sur la terre instable. Vers la forêt, un arbre tomba lourdement puis un autre suivit la même destinée. Je sursautais violemment à chaque chute sur la terre dure. L'un d'entre eux s'effondra sur une maison dont les propriétaires fuirent en courant et en hurlant à l'aide. Nous ne pouvions plus parler tant le vacarme était puissant. Mais nous comprîmes tous que c'était loin d'être naturel. Que c'était même *divin*.

Les habitants du petit village évacuèrent uns à uns leur petite maisonnette. Abandonnant leur vie, leurs affaires, leurs souvenirs derrière eux pour sauver ce qui avait le plus de valeur : eux-mêmes. Ils partaient en courant, se retournant sans cesse, sans savoir où aller, que faire, quoi penser. Personne ne comprenait ce qui se passait. Les tremblements avaient débuté sans prévenir, inopinément. Nous n'avions jamais un tel tremblement de terre en France.

La mer s'énerva, gronda à son tour. Les vagues fouettèrent le rivage puis montèrent toujours plus haut et toujours plus intensément. Une vague se retira, une autre la remplaça, venant englober la maison de pêche la plus proche. J'eus envie d'intervenir mais je ne maîtrisais plus rien, comme si je ne savais plus comment utiliser mes dons. J'essayais de repousser les vagues mais elles ne m'obéissaient pas. J'étais impuissante.

Matt me pris par la main et je la serrai fort. Je ne savais pas quoi faire, comment réagir. Quand ces tremblements allaient-ils cesser ?

Ils ne cessèrent pas ; ils s'intensifièrent. Le sol se fissura près de nous et notre maison s'effondra bruyamment. Les fondations lâchèrent et le reste vint s'écraser et s'aplatir, au sol. Il n'y avait plus que poussière, tas de bois et ferrailles. La fissure avançait vers nous presque délicatement, comme guidée. Nous reculâmes aussi hypnotisés qu'effrayés. L'entaille, profonde, séparait le monde en deux. Elle zébrait comme mue d'une volonté propre. Elle venait vers moi, comme un éclair. Elle passa juste à quelques centimètres de mes pieds. Ce fut si violent que je tombai à genoux et manquai rouler vers le cratère fumant qu'elle formait.

De l'autre côté, je vis ma sœur, accroupie et sonnée. Deux bons mètres nous séparaient. J'accrochai son regard. Ses yeux émeraude étaient étourdissants mais limpides. Elle paraissait complètement apeurée ; et cela me creva le cœur d'être séparée d'elle, de ne pas pouvoir la soutenir, la rassurer.

La plaie de la terre ne s'était pas formée au hasard ; on voulait nous séparer.

En effet, ceci était loin d'être naturel ; c'était *divin*. Et c'était une menace.

Un moment de calme s'imposa. Nous reprîmes notre respiration, regardâmes le carnage autour de nous. Ce ne fut qu'un bref moment de répit. La Terre reprit des forces pour mener l'assaut final : tout s'aggrava. La terre gronda à nouveau, avec plus de vigueur encore. Les secousses nous empêchèrent d'avancer, de nous réunir. La mer s'avançait de plus en plus vers le centre de la ville. Les vagues étaient de plus en plus gigantesques et manquaient de tout engloutir sur leur passage. On entendait des cris, des hurlements, des appels à l'aide. Mais nous ne pouvions rien faire. La fissure nous appelait. Elle s'agrandissait, repoussait les deux extrémités du sol afin de nous avaler en son sein. Gaïa nous attendait-elle en bas ? La panique me gagnait. Malgré toutes mes tentatives pour m'éloigner du gouffre, je m'en approchais. Matt ne semblait pas mieux y parvenir. De l'autre côté, je ne distinguais plus Crystal. Était-elle tombée ? J'arrêtai de me débattre avec le sol pour tendre le cou vers les autres. Là, je vis des boucles rousses. J'eus juste le temps de les entrapercevoir que Matt m'attrapait avec force par le bras pour me projeter en arrière avec lui. Un de mes pieds pendait dans le vide. Puis, d'un saut, nous atterrîmes près d'un arbre grâce auquel nous nous relevâmes. La terre était étrangement plus solide par ici. Nous nous enfûmes sans un regard en arrière, animés par l'instinct de notre propre survie.

Derrière nous retentissaient encore les cris des habitants, les grondements de la terre ... et je crus presque discerner un rire. Un rire machiavélique.

Chapitre 2.

Nous courûmes comme si le diable était à nos trousses. Si seulement c'était le cas. Avoir la plus puissante des Titanides aux trousses était bien pire.

Nous ne savions pas où aller. Tout était sans dessus dessous. Nous voulions seulement mettre le plus de distance possible entre cette maudite fissure et nous. J'avais encore les jambes tremblantes d'avoir manqué y tomber.

Nous devions sans cesse contourner un arbre, les débris d'une maison, une voiture emboutie, des barques dont il ne restait plus que les lattes. Avancer était de plus en plus périlleux. Un univers chaotique. J'en avais gros sur le cœur en me rappelant le joli petit village que ce fut.

A quoi cela l'avancait-elle de tout détruire sur son passage ? De se mutiler quelque part aussi. Elle était la Terre, cette herbe était sa peau, ces arbres étaient une part d'elle. Gaia n'avait pas hésité à se blesser pour nous blesser nous. Rien d'autre ne comptait pour elle que sa colère et son désir de vengeance. Nous nous étions interposés entre elle et ses desseins, et nous en payions le prix.

Les tremblements de terre et l'affolement des vagues s'arrêtèrent brusquement. Nous ne nous en rendîmes pas compte immédiatement, tout à notre panique. Mon cœur battait si fort que j'avais l'impression que la terre tremblait encore. Ce fut Matt qui s'en aperçut le premier et qui stoppa sa course effrénée.

- Attends, me freina-t-il en tendant l'oreille.

Je me pliai en deux, les mains agrippées sur mes genoux, pour reprendre ma respiration. Le sang montait à mon cerveau, zappant ma concentration. A l'inverse, Matt s'était déjà remis de notre fuite, frais comme une rose.

- C'est terminé, m'assura-t-il.

- Non, le contredis-je en haletant, ce n'est que le commencement.

C'est bien ce qui me terrifiait le plus. Si cela n'était qu'une mise en garde, que nous réservait-elle ? Vers quoi nous avançons-nous ? Comment pouvions-nous gagner face à un tel adversaire ? Ce n'était pas seulement fou, c'était du suicide.

Matt avait le regard fixé sur moi. Ce que je lus dans ses yeux me rempli de tendresse ; ils exprimaient un vif désir de me protéger envers et contre tout. Je ne pus m'empêcher d'émettre une réserve : serait-il à la hauteur ? Pourrait-il me protéger contre les dangers qui nous guettaient ? Avais-je seulement le droit de me reposer sur ses épaules, de risquer sa vie pour la mienne ? Cette réponse-ci s'imposa d'elle-même : non. Je ne me remettrais pas de la perte d'un être cher par ma faute. Pas une fois de plus.

- Retrouvons les autres, lui proposais-je après avoir retrouvé mon souffle.

Il acquiesça et me prit par la main. Nous marchâmes en sens inverse, ralentis par les débris d'à peu près tout ce qui avait tenu debout. De temps à autre, j'appelais Crystal mais je n'obtus aucune réponse. Nous nous étions enfoncés profondément dans la forêt pendant notre course folle. Toute vie animale semblait avoir déserté ces lieux. Nous n'entendions plus un oiseau, plus un rongeur, plus un insecte. Les seuls bruits audibles étaient ceux du vent qui bruissait les feuilles et de nos pas.

Nous nous dirigeâmes vers la place du village. Elle était dallée de petites pierres. Une fontaine représentant Neptune trônait au centre ; quelques pièces de monnaie avait été jetées au fond. En face, se trouvait la mairie ; une bâtisse ancienne en plâtre blanc, volets et portes bleu marine. Des boutiques, fleuriste, boulangerie, poissonnerie, fromagerie, librairie, entouraient la place publique. C'était le lieu où se rencontraient les villageois pour échanger des banalités, se donner des nouvelles, où l'on parlait politique et où l'on discutait des dernières récoltes.

A cet instant, c'était un tout autre sujet qui animait les villageois- ou devrais-je dire les rescapés. Ceux qui vivaient au bord de mer s'étaient précipités ici. La place avait été relativement épargnée. Un bout de statue était tombé, quelques dalles s'étaient déchaussées, l'intérieur des boutiques avait été ravagé et tout se trouvait éparpillé au sol.

Les rescapés étaient tour à tour apeurés, ahuris, désespérés, dépassés par les événements.

Je fendis la foule du regard en cherchant notre groupe. Je trouvai rapidement une petite rousse aux boucles folles. Je me frayai un chemin en jouant des coudes jusqu'à elle. Ses cheveux étaient en bataille et son jean tâché de terre. Elle me tournait le dos, parlant à Daniel et Coralie.

- Crystal, l'appelais-je, à portée de voix.

Elle se retourna en me cherchant du regard. Ses grands yeux verts étaient effrayés mais elle sourit de soulagement en m'apercevant.

- Claire ! s'exclama-t-elle à son tour en me tombant dans les bras, J'avais peur qu'on ne vous retrouve pas.
- On ne se débarrasse pas de moi comme ça, plaisantais-je.
- Il y a intérêt, renchérit Coralie en m'embrassant sur les deux joues.

Daniel esquissa un sourire maladroit qui me mit plus mal à l'aise que s'il était resté de marbre.

- Tout le monde va bien ? m'enquis-je. Où sont Cadfan et Stella ?
- Au recensement, m'expliqua Coralie. Aux vues de l'intensité des catastrophes, la mairie a organisé un recensement pour déterminer le nombre de perte ou de disparus. Ils installent également un abri pour que nous puissions tous dormir sous un toit cette nuit. Quasiment toutes les maisons ont été détruites. Nous dormirons dans les tentes ce soir.
- Vous connaissez l'ampleur des dégâts ? demanda Matt.
- Apparemment, nous ne sommes pas les seuls touchés, nous apprit Coralie, la mine sombre. D'autres villages alentours sont dans la même situation mais les routes ont été coupées par les arbres. Certains sont partis désentraver les routes principales mais cela peut prendre du temps. Nous n'avons pas le matériel approprié pour cela.
- Que va-t-on faire ? s'inquiéta Crystal.

Nous conservâmes un silence royal.

- Je ne sais pas, avouais-je finalement.

Une fois que tous les habitants du village furent recensés et rassemblés, des membres de la mairie firent un bref discours nous relatant la situation et ce qui allait être mis en place par la suite.

Un campement avait été installé près de la place publique afin d'accueillir toutes les personnes sans toit. Un lieu de vie composé de tables et chaises ramassées à droite et à gauche faisait face au camp. Chacun avait fouillé dans ses affaires pour sauver quelques effets personnels et surtout, trouver de la nourriture.

Toutes les boîtes de conserves avaient été confiées au personnel de la mairie qui s'occuperait du rationnement et des repas tant que la situation n'évoluerait pas.

Vers vingt heures, le repas fut servi. Je ne m'y pas les pieds à la pseudo-cantine. Je n'avais pas faim. Et je ne voulais plus voir la tristesse manifeste sur les visages de ces gens.

Je me réfugiais dans la tente que je partageais avec Matt, comme autrefois. J'eus du mal à trouver le sommeil, plongée dans la culpabilité et l'indécision.

« Que va-t-on faire ? me répétais-je inlassablement ».

Chapitre 3.

Le silence.

Je suis seule et j'ai les oreilles bouchées aussi ; sans doute que cela joue assez à rendre cette atmosphère calfeutrée, calme, apaisante. Pourtant, je perçois comme un chant. Un chant murmuré, presque inaudible et incompréhensible. Mais la mélodie est hypnotique. Sans doute n'est-ce que mon imagination car je l'ai déjà dit : je suis seule.

Le soleil brille. L'eau scintille de milles diamants. J'ai les oreilles bouchées mais la vue claire. Tout autour de moi s'étend la mer, infinie ; elle me recouvre, m'isole et m'étreint. Je sens ce corps qui est mien mais c'est comme s'il s'étirait, que la distance s'évanouissait petit à petit. Le corps n'est plus une barrière si ce n'est une part de l'eau. Nous ne faisons plus qu'un. La mer, mon refuge.

Je n'ai pas besoin de sortir la tête de l'eau ; je respire. Comme un poisson, comme une sirène, comme une néréide. Le soleil se réverbère sur l'étendue bleue. Des filets d'or parsèment le sable nu et propre. Personne ne vient ici. Personne n'est venu salir, détruire, abîmer.

J'avance.

Là du bleu cobalt, ici du turquoise puis un bleu quasiment vert. Les fonds se peuplent et je découvre des nuances. Je découvre ses habitants de toujours tandis que je ne suis qu'une visiteuse d'un jour. Sous moi, une raie frôle le sable en remuant ses flasques membres. Plus loin, il y a des bancs de tous petits poissons qui s'enfuient à mon approche. Puis j'aperçois de gros spécimens nager, vite, vers une destination qui m'est inconnue. « *Comme si je connaissais ma propre destination, songé-je.* » J'apprécie juste ce moment. L'eau qui coule. L'eau qui semble faire corps avec moi ; comme si mon être ne comptait plus et que mon âme se projetait dans l'infini de cette eau infinie. Son toucher est frais et pourtant une sensation de chaleur m'envahit à mesure que je progresse. Je ne fatigue pas, au contraire, l'eau revigore mes forces comme il en a toujours été. Certaines choses ne changent pas.

J'ondule avec les vagues, le sourire aux lèvres.

Plop.

Cette paix est rompue par un mouvement vertical qui freine mon entrain et me stoppe. J'observe avec attention le bec d'un cormoran se retirer de l'eau, n'ayant pu attraper un poisson à engloutir.

L'oiseau. Le ciel et la mer. Le bleu se mêlant au bleu. Liés. Liés et pourtant séparés voire adversaires tels Jupiter et Neptune. Ce sont ces antinomies qui m'apportent la clarté. C'est dans l'adversité qu'on trouve les moyens de se dépasser, que l'on trouve les moyens d'agir.

L'alternative.

Je passe mon chemin et c'est un autre mouvement qui retient mon attention. Une brume rougeâtre telle la crinière d'Ariel remue au loin. Elle s'approche et je m'approche à mon tour pour la rejoindre.

Ceci n'est pas réel. Je rêve puisque Serena me rejoint. Elle n'a pas changé, ni vieillie depuis sa mort. Car c'est l'image que j'ai gardé d'elle. Jamais elle ne changera ou ne vieillira. Son visage est doux et lumineux, et ses yeux, verts d'eau, remplis d'amour.

- Cela fait longtemps que je ne t'ai pas vue, maman ...
- Je sais mon trésor, mais aujourd'hui, il est temps.
- Temps pour quoi ? m'enquis-je.
- Faire un choix, me confie-t-elle, le regard fixe et insistant.

Un choix. L'alternative.

Je sais d'emblée de quoi il s'agit. Cet horizon m'angoisse. La prophétie que comporte la promesse d'Hécate est sur le point de se réaliser si nous allons au bout du chemin. La prophétie annonce qu'à l'instar de Lana, un sacrifice devra être fait pour ouvrir les Portes des Terres Sacrées. C'est le seul lieu où les sorcières seront à l'abri.

Mais il requiert le sacrifice de Crystal. Cette pensée m'a torturée dans ma cage. J'ai tout fait pour l'occulter, la reléguer aux bas fonds de ma mémoire, mais son ombre est restée présente, tapie à l'orée de ma mémoire. Aujourd'hui, il est temps d'y faire face. De faire un choix. Car l'ultime étape approche. Comment éviter sa mort ? La seule alternative à laquelle je songe est ma propre mort. Ma

vie contre la sienne. Ce sort me semble acceptable. J'ai vécu, elle vient seulement de renaître. N'est-on pas prêt à tout pour ceux qu'on aime ? Ne leur devons-nous pas tout ? Bien que ce projet me terrorise, je me sens capable de lui offrir ma vie ; comme mon père l'a fait. Après tout, les moments que je suis en train de vivre ne sont-ils pas un sursis qu'il m'a léguée ? J'espère encore trouver une autre solution, mais si cela s'avérait nécessaire, je le ferais.

Le temps que je formule cette pensée, qu'une décision se fixe, ma mère avait disparu. Evaporée. Me laissant à nouveau seule. Seule et apeurée.

Les ténèbres succèdent au jour. Les rayons dorés ont laissé place au noir. Total et implacable. Que je ferme ou que j'ouvre les yeux, il n'y a plus rien. Rien que le noir, le néant, la fin. Mais quelle fin ? La mienne ?

Chapitre 4.

J'ouvris les yeux et la lumière m'éblouit. J'étais en sueur et j'avais la bouche pâteuse.

- Ça va ? s'inquiéta Matt, assis sur le bord du lit, le visage inquiet et tourné vers moi.

Je ne répondis pas et clignai des paupières. L'ombre de mon cauchemar flottait encore dans l'air, me collant à la peau.

- Tu étais agitée, insista-t-il.

Il se pencha vers moi pour écarter les cheveux qui me collaient au visage et obstruaient ma vue.

- Ça va, le rassurais-je en tentant un sourire.

Nous étions à nouveau dans une tente de fortune. Des tas de couvertures nous couvraient afin que nous ne grelotons pas de froid. Une maigre consolation. Cette scène en appela une autre et puis un panorama de souvenirs. Je me souvins de toutes ces nuits passées à ses côtés, de tous ces matins où nous nous réveillions ensemble. Ce fut un beau périple même si la fin fut loin de ressembler à un happy end. Sa présence m'avait manquée. J'avais tant besoin de lui ... et lui de moi. Les cernes sous ses yeux attestaient du peu de sommeil qu'il avait pris. Matt était devenu insomniaque depuis la mort de son frère (et de son père). Fermer les yeux devait le ramener à cette nuit cauchemardesque où il avait perdu les derniers membres de sa famille. J'étais passée par là mais je me sentais gauche, j'avais peur d'empirer les choses, de ne pas réussir à le reconforter, de ne pas trouver les mots.

Je me défis de mes draps bien que la chair de poule me gagnait et vins le retrouver. Son teint était terne mais ses yeux pétillaient faiblement. Je le pris dans mes bras et il soupira. Il me serra contre lui à son tour et nous restâmes ainsi, sans parler, savourant juste le réconfort et la présence de l'autre. Et parfois, cela valait tous les mots du monde.

Plus tard, nous sortîmes de la tante, vêtus assez chaudement : pull, veste, jean. Nous nous dirigeons vers le chapiteau situé à quelques mètres des tentes et baraquements. On avait installé de longues tables en plastiques accompagnées de chaises dépareillées, récupérées ça et là. C'était là que l'on distribuait les repas. Lorsque nous entrâmes, nous saluèrent les rescapés. Tous avaient la mine sombre. Ils avaient tout perdu : leur maison, leur voiture, leurs affaires, parfois leurs proches. Quelques uns avaient succombé à la violence de la catastrophe. L'un d'entre eux s'appelait Gérard ; il pêchait et s'était retrouvé impuissant face à la déferlante qui l'avait propulsé contre des rochers. Richard, lui, s'était retrouvé coincé sous les décombres de sa maison. Malgré nos tentatives pour le sauver, nous n'avions pas réussi à le dégager à temps ; une petite fille dénommée Lucie était tombée dans une fissure du sol et n'avait pas survécu ... Le petit village était en deuil et tentait de soigner ses plaies. Mais il était dur de relever la tête face à un tel drame, de voir les familles réunies, ses amis, tout en songeant aux pertes.

Les familles chuchotaient entre elles, les parents couvaient des yeux leurs enfants.

Et je me sentais coupable. N'était-ce pas notre faute ? Ces gens n'étaient-ils pas morts à cause de nous ? Tous croyaient à une subite catastrophe naturelle alors qu'il n'en était rien. Nous savions la vérité et nous ne pouvions pas la leur révéler. Je ne pouvais même pas leur demander pardon. Pardon qu'ils soient les dommages collatéraux d'un conflit qui les dépassait et qui nous dépassait.

Je me dirigeais vers la table de mes acolytes, le cœur lourd, quand le maire de la ville m'intercepta. Il était petit et blond comme les blés. Ses yeux sombres étaient cernés de violet. C'était un homme sec mais humble qui veillait au bien-être des habitants de son village. Il semblait lui aussi dépassé par les événements mais gardait la foi. Son visage était confiant, presque rassurant. Je m'arrêtai et il me serra la main ; une main vigoureuse.

- Bonjour, me salua-t-il, un léger sourire fatigué aux lèvres, j'espère que vous avez pu vous reposer convenablement. J'ai conscience du caractère rudimentaire de nos campements mais nous essayons de faire au mieux en vu des circonstances. Heureusement, une des routes a été dégagée et nous avons reçu quelques vivres, couverture, matériaux, soins et même des nouvelles. Tenez.

Il me tendit un journal dont le titre me sauta aux yeux. Le reste disparut.

« Mère Nature en colère. »

Ce mardi 16 février 2017 restera un jour de deuil. La terre a tremblé, les vents ont soufflé, la mer s'est déchaînée, nous laissant démunis et impuissants. Une vingtaine de catastrophes naturelles ont frappé la Terre, faisant un nombre spectaculaire de ravages, victimes et blessés.

Le globe tout entier a été frappé de plein fouet par une multitude de catastrophes naturelles en chaîne. Pas un continent n'a été épargné. On recense des milliers de morts et des milliards de blessés. Aucun chiffre n'a été fixé étant donné la difficulté à émettre une évaluation globale. De nombreux pays ont été coupés de toute communication mais il suffit d'ouvrir sa fenêtre pour contempler l'atrocité des dégâts.

« *On aurait dit l'apocalypse* » nous confie-t-on, des trémolos dans la voix, le visage cadavérique, les yeux usés de fatigue et de chagrin.

« *C'est un cataclysme inouï, impressionnant et ... si soudain, s'étonne un prévisionniste de Météo France. Aucun de nos appareils n'a eu le temps de recensé la plus faible variation que déjà le Népal était soufflé par des vents dépassant les 400 km/h soit le plus puissant cyclone jamais connu !* »

Et le Népal n'est pas le seul à avoir été touché. Vents violents, ouragans, inondations, séismes, tornades, ce fut un déferlement de catastrophes plus violentes et destructrices les unes que les autres. Des maisons sont sous l'eau, des arbres ont été déracinés, les routes se sont cabossées parfois devenant des critères abyssaux. Les rues sont jonchées de tant de débris qu'on ne peut plus faire un pas. On entend parfois les cris des corps qui jonchent sous des monticules de terre, de gravas et de meubles. Certains noyés flottent à la surface des eaux qui filent à toute vitesse. Un dispositif a été mis en place pour les repêcher ainsi que pour enterrer toutes les pertes humaines.

La mort et la destruction sont partout.

Pompiers, gendarmes, policiers, militaires tentent de sauver les civils, de remettre un peu d'ordre. Mais comment réagir face à de tels dégâts ? Tous ceux qui le peuvent aident les plus démunis. On recherche les membres de sa famille. On récupère les corps. On amène les blessés dans les hôpitaux ou lieux de soins improvisés. Des petits groupements de rescapés se sont rassemblés. L'eau et la nourriture se font rares mais tous trouvent les ressources et l'ingéniosité nécessaires pour se débrouiller.

Mais combien de temps le pourront-ils ? Comment reconstruire ? Comment survivre ? Ce sont les questions que l'on se pose et que l'on craint au lendemain de tels événements. Alors que l'on fait le constat, que l'on découvre l'ampleur de ce cataclysme, l'avenir semble rude. Y aura-t-il une seconde vague ? C'est ce que nous craignons tous.

Les Etats tentent d'être rassurants. « *Nous mettons tous nos moyens en œuvre pour sauver le maximum de personne, envoyer des ressources à la fois alimentaires, médicales et humanitaires pour palier aux besoins des rescapés et pour amener un peu de calme et d'espoir aux citoyens de tous les pays.* » Mais est-ce que ce sera suffisant ? Qui peut aider qui puisque nous sommes tous touchés ? Nous relèverons-nous ?

Cette question me semble risible. Bien sûr que nous nous relèverons, nous ne pouvons pas faire autrement. Ces jours sombres resteront marqués dans nos mémoires mais nous survivrons, nous reconstruirons, nous lutterons pour retrouver un chez-soi, revenir à un semblant de normalité. Et peut-être en profiter pour construire un monde meilleur.

Les causes de ces catastrophes en cascade n'ont pas encore été déterminées. Néanmoins, la faute humaine en ces dérèglements semble être la piste la plus plausible. Le réchauffement climatique, les gaz à effet de serre, sont de notre responsabilité. Mais pourquoi y a-t-il eu un effet si rapide et si violent alors que l'éveil des consciences s'annonçait ? Comment expliquer qu'aux quatre coins du monde, des phénomènes d'une extraordinaire puissance ont ravagé nos villes ?

C'est la réponse qu'il nous faudra trouver. En espérant que ce soit réellement la fin. »

Roger Morme.

La réponse se résumait en un mot, en un nom : Gaia. Et ce n'était pas la fin, loin de là, ce n'était qu'un avant goût. Ce n'était qu'une démonstration de sa force, de ses capacités, de ce qu'elle nous réservait. C'était un message, adressé à nous. Nous l'avions défiée, nous l'avons humiliée. Voici la preuve que nous combattons un monstre dont nous n'étions pas à la hauteur. C'était devenu personnel, désormais. Elle ne se vengeait plus uniquement des dieux, elle se vengeait aussi de nous.

Comment vaincre une Titanide ?

La nouvelle me fit pâlir. Matt m'amena délicatement vers une chaise en remerciant distraitement le maire. Notre groupe était déjà présent.

Une fois assise, je jetai un regard à la ronde sans les voir.

- Vous avez lu ? m'enquis-je.

Personne ne leva la tête de son bol de thé. Sauf Stella :

- Oui, acquiesça-t-elle.
- Tous ces dégâts, tous ces morts ... partout ...
- C'était pour me punir, marmonna Crystal.
- Pour *nous* punir, rectifiais-je.
- Qu'allons-nous faire ? s'atterra ma mère adoptive, le regard voilé.

Que faire ? Comment lutter ? Ouvrir ces maudites portes suffirait-il ? N'avions-nous pas biaisé les règles du jeu ?